

**COMMEMORATION DU 76<sup>EME</sup> ANNIVERSAIRE  
DE LA LIBERATION DE DEUIL-LA BARRE - DIMANCHE 30 AOUT 2020  
INTERVENTION DE MME MURIEL SCOLAN - MAIRE DE DEUIL-LA BARRE**

Mesdames, Messieurs les Élus,

Messieurs les Présidents,

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer la Libération de notre ville grâce aux combats menés par la résistance et les forces alliées il y a 76 ans.

En ce temps-là, le général de Gaulle saluait la France qui rentre chez elle, après quatre années de combat.

Il déclarait que la France était « éclairée par l'immense leçon, mais plus certaine que jamais de ses devoirs et de ses droits ».

Souvenons-nous de cette journée du 27 août 1944, qui quelques jours après la capitale, a forgé notre histoire et a vu la libération de Deuil.

N'oublions jamais le sacrifice de celles et ceux qui ont donné leur vie pour nous libérer.

N'oublions jamais qu'ils l'ont fait pour que la France redevienne elle-même, forte de ses valeurs d'égalité, de justice, de liberté, des valeurs qui fondent notre Nation.

N'oublions jamais que c'est nous maintenant qui avons le devoir de porter et de défendre ces valeurs.

Après Paris outragé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! Deuil aussi libéré !

76 ans ont passé, mais les mots claquent avec la même force, réveillant les images folles d'une ville en liesse, des Deuillois tout au bonheur de la liberté retrouvée.

Et se dessine dans nos mémoires la haute silhouette d'un homme qu'une foule vibrante d'allégresse porte des Champs-Élysées jusqu'à Notre-Dame : le Général de Gaulle.

Ces journées marquent la victoire de tout un peuple.

La victoire de la France, victoire sur ses déchirements, sur ses luttes intestines, sur ses renoncements.

La victoire de la France sur elle-même, d'une France enfin rassemblée, qui a vaincu ses divisions pour s'unir fraternellement autour de ses valeurs et d'une ambition nouvelle pour la Nation.

Une ambition incarnée par un homme que le peuple français acclame comme son libérateur, qu'elle reconnait comme le chef légitime de la République.

Cette cohésion nationale si longtemps rêvée, poursuivie dans l'ombre par les fédérateurs de la Résistance, au premier rang desquels Jean Moulin, permet à la France de recouvrer sa place et son honneur.

La France restaurée dans son prestige et dans son rang, qui peut de nouveau faire entendre son message de paix et de solidarité en Europe et dans le monde.

Après la libération de Paris, les 28 et 29 août ont lieu les ultimes repérages des positions allemandes à Domont et Saint-Brice, par les F.F.I. Deuillois, et l'attaque du Fort de Domont.

À La Barre, le passage des chars alliés déchaîne l'enthousiasme comme le fera plus tard celui des Américains dont un char s'arrêtera « aux marches », aux 9 et 11 route de St Leu.

Quelle surprise pour les enfants d'entendre cette langue inconnue !

Après l'angoisse, ce seront l'attroupement, la distribution de bonbons, des premiers chewing-gums, des cigarettes blondes et... des premiers bas en nylon...

Et les soldats crouleront sous les bouquets de fleurs et les embrassades.

30 août, la tension intense des derniers jours commence à se relâcher.

Le danger, décidément, paraît écarté et l'on commence vraiment, malgré les rumeurs et faux bruits, à croire à la Libération.

Néanmoins, des volontaires sont demandés pour aller reconnaître les environs.

Des femmes participent, comme Odette Devulder ou Simone Plisson qui, avec l'accord du Commandant Manoukian, partent aux renseignements à bicyclette, et reviendront, plusieurs heures plus tard, pour signaler le calme de la région proche.

Il s'agit, en outre, de rassurer la population, car des Allemands, terrés dans la forêt toute proche, tentent de fuir en direction de la Nationale 1.

Beaucoup d'entre eux seront faits prisonniers.

Les opérations militaires sont pratiquement terminées dans la région proche quand le Commandant Manoukian ordonne le « Cessez le feu ». Les armes devront être rangées, rendues.

Bientôt la foule se presse devant l'Hôtel de Ville où flotte le drapeau français orné de la croix de Lorraine.

Discours, embrassades, c'est la liesse populaire et dans toute la ville, on pavoise.

Le Comité de Libération se met en place et l'ancien Maire est destitué, remplacé par Monsieur Maurice Petit, Président de ce Comité, résistant de première heure, pharmacien rue de la Gare.

Il faut administrer la commune libérée.

Le 31 août 1944, Deuil retrouvait enfin la liberté !

La population se retrouve devant l'Hôtel de Ville où le Commandant Manoukian prononcera un discours devant une foule nombreuse.

Le courage, la discipline militaire et l'esprit de responsabilité des F.F.I. ont évité le pire.

À Deuil, pas le moindre carreau n'a volé en éclats durant les jours mouvementés qui viennent d'avoir lieu.

Petit à petit la vie Deuilloise se réorganise.

Il faut prendre d'urgence des mesures pour assurer le ravitaillement, car les restrictions continuent.

La guerre n'est pas finie, elle fait encore des victimes, ailleurs...

Après de longues années d'occupation, les Deuillois pouvaient envisager un avenir plus serein dans un monde de paix.

La France, partout, sous l'autorité du Général de Gaulle, va imposer l'ordre républicain, épargnant ainsi à notre pays l'humiliation d'une administration extérieure.

76 ans ont passé, mais le souvenir de ces instants nous rappelle l'exigence et le prix de la justice et de la liberté.

Aujourd'hui, nous rendons hommage à celles et ceux qui se sont battus.

À celles et ceux qui sont tombés.

À ces héros, admirables de courage, et si souvent anonymes.

Je rends hommage à celles et ceux qui ont dit « non ».

Non au renoncement et à l'abandon.

Non à la barbarie, au nazisme qui fut la négation même des valeurs les plus sacrées de l'humanité.

Français libres, résistants, combattants de la Libération de toutes origines, de toutes convictions, aux côtés de nos alliés, ils ont dessiné notre avenir et l'avenir de nos enfants dans une espérance commune.

Celle d'un monde meilleur où chaque homme, chaque nation, verrait sa dignité reconnue ; où justice, solidarité et progrès seraient bien plus que des mots, où respect, dialogue et tolérance seraient un devoir pour toutes celles et tous ceux qu'animent la même exigence ; où la paix et la réconciliation éclaireraient enfin une Europe réunifiée.

Aujourd'hui, rassemblés dans le souvenir de ces moments forts de notre Histoire, j'appelle les Deuillois, et notamment les plus jeunes d'entre nous, à être fidèles à cet idéal de liberté, d'égalité et de fraternité.

Je leur dis que rien n'est impossible.

Que l'audace, la volonté, le courage permettent tout.

Que c'est avec confiance qu'ils doivent regarder l'avenir pour construire ce monde de justice auquel ils aspirent.

Je les appelle à la vigilance, à l'esprit de résistance, pour faire barrage au mépris, à cette haine de l'autre, toujours à l'œuvre, qui est la face la plus sombre de l'âme humaine.

Je les appelle à défendre, partout et toujours, nos valeurs.

Elles sont notre héritage commun, notre message, notre fierté et notre combat quotidien.

Je voudrais terminer ces propos en citant Isaac Newton, philosophe, mathématicien et physicien anglais, considéré comme l'un des plus grands scientifiques qui considérait que « les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts ».

Cette pensée est aujourd'hui cruellement actuelle et je vous invite à méditer sur son interprétation, tant au sujet de notre nécessaire devoir de mémoire que dans notre vie quotidienne autour du « vivre ensemble » !

L'exceptionnelle crise sanitaire mondiale que nous traversons depuis quelques mois doit aussi nous inciter à construire plus de ponts que de murs entre nos Nations.

Le virus ne connaît pas les frontières !

Tous les scientifiques et chercheurs de la planète sont aujourd'hui mobilisés pour trouver l'arme, le vaccin qui sera capable d'éradiquer ce virus.

Nous devons être forts et unis devant cet adversaire invisible contre lequel nos seules et humbles armes sont aujourd'hui nos masques et le respect des gestes barrières.

Il y a 76 ans, les Deuillois libérés du joug Allemand ne savaient pas que les générations futures devraient un jour combattre un nouvel ennemi invisible !

Je vous remercie de votre attention.